

représentaient le monde catholique tout entier et Saint-Pierre du Vatican apparaissait vraiment comme le cœur vivant de l'Église battant de reconnaissance envers Dieu et d'amour envers son Chef visible, vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Le soir du même jour eut lieu l'illumination annoncée au programme des fêtes. Elle fut comme l'explosion de la joie populaire et la glorification de la Croix. Sur les innombrables campaniles et au sommet des coupoles resplendit, étincelant de lumière, le signe de notre Rédemption, et au fronton de toutes les églises apparut flamboyant le monogramme constantinien tel qu'il dut se montrer à Constantin pour lui assurer la victoire et obtenir de lui la paix en faveur de l'Église.

Les dimanches suivants, ce fut à Sainte-Agnès, sur la Voie Nomentane, puis à Saint-Laurent-hors-les-murs que se célébrèrent pontificalement les solennités constantiniennes. Entre temps, les pèlerinages se multiplient, venant de partout. Chaque région de l'Italie, de l'Autriche, de l'Espagne, de la France, la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, ont envoyé leurs fidèles à Rome et doivent continuer ainsi durant toute la période du Jubilé.

Musique constantinienne. — Cet art divin ne pouvait manquer de mêler sa note au concert ; il est de toutes les fêtes, car nul mieux que lui ne sait exprimer les sentiments de l'âme. Donc, le Centenaire inspira plusieurs œuvres de maîtres et une exécution en fut donné à la *Sala Pia* sous le patronage du Comité des fêtes. Au programme se trouvait une *Hymne à la Croix*, de notre Père Pierre-Baptiste de Falconara ; ce fut l'œuvre la plus applaudie par l'auditoire distingué de prélats et de laïques, venus à cette fête musicale.

L'*Hymne* du vieux maëstro est, en effet, remarquable de simplicité et de sentiment : c'est l'âme franciscaine qui s'épanche et s'exhale en ardentes affections vers la croix. Telle est l'appréciation que tous exprimèrent hau-